

gation tardive des lois raciales, après la libération de la Tunisie, éclaire aussi l'attitude de l'administration Giraud. La guerre a entraîné des conséquences profondes sur les attitudes et mentalités des Juifs de Tunisie. Ayant eu leur part de souffrances dans le cortège des souffrances des Juifs d'Europe, ils se sont sentis solidaires de ces derniers. La communauté tunisienne rompt après guerre son isolement, et participe aux instances du judaïsme international, et notamment au Congrès Juif Mondial. Les lois raciales ont surtout provoqué une désaffection des Juifs de Tunisie pour la France. Alors que de 1923 à 1939 la majorité des jeunes juifs bacheliers sollicitent la naturalisation française, on enregistre très peu de demandes de naturalisation de 1946 à l'indépendance de la Tunisie.

Le courant assimilationniste cesse d'exister au sein de la communauté. De jeunes intellectuels militent dans les partis nationalistes. Décus par la France, ils espèrent s'intégrer à une Tunisie nouvelle et indépendante. D'autres affirment au contraire un nationalisme juif, et le courant sioniste devient très important, plus important qu'en Algérie et au Maroc. Alors que les mouvements de jeunes sionistes ont une pléthore de militants, les EIF ne comptent plus qu'une seule troupe. Vichy a annihilé l'élan des Juifs vers la France, cet élan que le protectorat avait consacré.

NOTES

1. En 1885, le Résident Général Massicault déclarait que c'était : « un devoir de saluer les ressortissants israélites de Tunis qui ont tant fait pour la propagande française en Tunisie ; que le gouvernement de la République n'oublierait jamais les efforts persistants des israélites dans ce but, et que tant qu'il y aurait en Tunisie une Maison de France sur laquelle flotterait le drapeau tricolore, les plus grands efforts seraient faits pour acquitter la dette de reconnaissance que la France avait contractée envers les israélites ».

2. Vallat (Xavier), *Le Nez de Cléopâtre, Souvenirs d'un homme de droite*, Paris ; *Les Quatre Fils Aymon*, 1957, p. 246.

3. *Le Petit Matin*, 14 novembre 1941.

4. *La Gazette d'Israël*, 20 septembre 1938.

5. Moïse Borgel descendait d'une lignée de rabbins qui, de 1770 à 1898, se sont succédés sans interruption dans les fonctions de grand rabbin de Tunisie. C'est en mémoire de son grand-père, Elie Borgel, que le village suburbain dans lequel est situé le cimetière où il est inhumé, a reçu le nom de Borgel. Homme modeste, administrateur efficace, Moïse Borgel a accepté ses fonctions par devoir. Il aura à vivre des moments dramatiques.

6. Bulletin Quotidien du 18 juin 1940 de la Résidence Générale.

7. Archives du Centre de Documentation Juive Contemporaine CCCLXXX.VIII.

8. Ophtalmologiste réputé, le docteur Roger Nataf sera après la guerre, professeur à la Faculté de Reims. Il a pour patient l'amiral Esteva. Sa déclaration est rapportée par Farella (Dina), dans un mémoire de maîtrise d'histoire soutenu à l'Université de Nice.

9. Archives du bâtonnier Nataf.
10. La minute de la protestation est conservée dans les archives du bâtonnier Nataf.
11. La lettre de l'amiral Derrien est reproduite par Sabille (Jacques), *Les Juifs de Tunisie sous Vichy et l'occupation allemande*, préface de Daniel Mayer, Paris, Editions CDJC, 1954, p. 166.
12. *La Dépêche Tunisienne*, 28 août 1941.
13. Archives C.D.J.C. CCXXXIX 43, Vichy.
14. Barthelemy (Joseph) *Ministre de la Justice de Vichy 1941-1943*, Paris, Pygmalion, 643 p.
15. Lettre du 26 Novembre 1941, reproduite par Sabille (Jacques), *op. cit.* p. 166.
16. Archives C.D.J.C., LIV — 2.
17. Lettre du 25 Mars 1942, reproduite par Sabille (Jacques), *op. cit.*, p. 167.
18. Cohen-Hadria (Elie), *Du protectorat français à l'indépendance tunisienne. Souvenirs d'un témoin socialiste*, Nice, C.M.M.C., 1976, 325-XVI p., index.
19. 3 %.
20. Rauf inventeur de la chambre à gaz mobile, échappe aux Britanniques en décembre 1946, dans des conditions mal éclaircies, passe en Syrie où il dirige la police, puis en 1958 au Chili où il meurt en 1984. Son extradition a été refusée par le Chili, y compris sous Salvador Allende. (Cf. *The Times*, 29 août 1989). Selon Pierre de Villemarest, Rauf serait passé au service des soviétiques. (« *G.R.U. le plus secret des services soviétiques*, Stock, 1988).
21. Rapport Rahn, Archives Yad Vachem, N11/465/E, cité par ABITBOL (Michel), *Les Juifs d'Afrique du Nord sous Vichy*, Paris, Maisonneuve et Laroze, 1983, 220 p. Bibl., Carte, p. 127.
22. Archives C.D.J.C. CCCLXXX VIII — 35.
23. *Ibid.*
24. Ghez (Paul), *Six mois sous la botte*, Tunis, 1943, S.A.P.I., p. 20.
25. Voir Bibliographie.
26. Abitbol (Michel), *op. cit.*
27. Paul Ghez, *op. cit.*, p. 41.
28. Dont un millier à Tunis et sa banlieue.
29. Archives CDJC, CCCLXXX VIII - 21.
30. *Ibid.*
31. Paul Ghez, *op. cit.*, p. 107
32. Des articles de *Je suis partout* et d'*Au Pilon* dénoncent leur présence à Paris.
33. Paul Ghez, *op. cit.*, p. 24.
34. Archives du bâtonnier Nataf.
35. Les dirigeants de la communauté ont cru qu'ils devaient au Général Catroux l'abrogation des lois raciales. Les archives de ce dernier permettent de constater que s'il a fait état des demandes des Juifs de Tunisie, il montra des réticences en invoquant un éventuel mécontentement de la population arabe. Le Général de Gaulle passa outre.

BIBLIOGRAPHIE

Trois ouvrages ont été publiés en Tunisie, peu après la Libération :

- Ghez (Paul), *Six mois sous la botte*, Tunis, 1943, SAPI, 193 p. Il s'agit du journal de marche de l'ancien responsable du recrutement des travailleurs. Ecrit au jour le jour, il est surtout centré sur l'action et les réflexions de l'auteur.
- Borgel (Robert), *Etoile jaune et Croix gammée*, Tunis 1944, SAPI, 266 p. Là encore il

s'agit d'un livre de souvenirs, écrit par le fils du président de la communauté. Il s'attache à décrire l'organisation et le travail de la communauté pendant les six mois d'occupation.

— Ghez (Gaston), *Nos martyrs sous la botte allemande, les ex-travailleurs racontent leurs souffrances*, Tunis, 1946, La Presse. L'auteur a rassemblé les récits de quelques travailleurs.

Deux ouvrages d'historiens ont été ultérieurement publiés à près de 30 ans d'intervalle:

— Sabille (Jacques), *Les Juifs de Tunisie sous Vichy et sous l'occupation*, Préface de Daniel Mayer, Paris, 1954, Editions du CDJC, 196 p.

L'auteur s'est rendu en Tunisie et a entendu de nombreux témoins. Il a le premier utilisé et révélé au public, une partie des archives du CDJC. Cependant malgré son titre, il étudie surtout la période de l'occupation.

— Abitbol (Michel), *Les Juifs d'Afrique du Nord sous Vichy*, Paris, 1983, Maisonneuve et Laroze, 220 p., Bibl., Carte. L'ouvrage traite essentiellement de l'Algérie. Pour la partie consacrée à la Tunisie, il semble que l'auteur ait surtout travaillé sur documents, et n'ait pas interrogé des témoins encore vivants, notamment d'anciens dirigeants de la communauté. Faute d'une parfaite connaissance des conditions locales, un certain nombre de ses jugements mériteraient d'être nuancés.

Un travail universitaire a été consacré à la période de Vichy par: Farella (Dina), *La condition des Juifs dans le protectorat français sous Vichy*, juin 1940-novembre 1942, mémoire de maîtrise d'Histoire, Nice, 1971, 151 p.